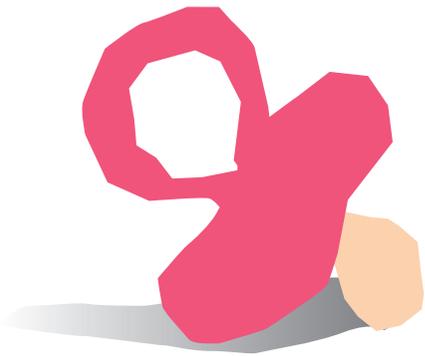


DES MUTATIONS FAMILIALES  
AU RÔLE DU PÈRE  
EN MILIEU PRÉCAIRE



CPCP



## INTRODUCTION

Comment être père à l'heure de l'interdiction de la fessée, de l'insistance sur l'éducation discutée et de l'épanouissement à tout prix de l'enfant ? Si beaucoup de couples et de pères ont évolué aujourd'hui dans les milieux plus aisés, le défi semble nettement plus problématique à relever dans les milieux plus « traditionnels ».

A l'heure où les modèles d'autorité sont mis à mal et se transforment, les parents doivent souvent réinventer de nouvelles formes de fonctionnement, tâche peu aisée, surtout pour les pères.

Selon un grand nombre de chercheurs, les pères d'aujourd'hui développent de plus en plus une nouvelle forme d'autorité basée davantage sur la concertation<sup>1</sup>. Selon eux, cette évolution vers un modèle d'autorité parentale plus négociée serait d'ailleurs la seule à l'œuvre actuellement. Cette position ne fait pourtant pas l'unanimité. D'autres chercheurs en effet, s'ils ne contestent pas la pertinence de cette thèse dans certains cas, soulignent que cette position repose sur des enquêtes menées essentiellement en milieux dits aisés ou du moins culturellement favorisés<sup>2</sup>.

Devant ce constat, il semble donc intéressant d'interroger la réalité vécue par les hommes en milieu précaire. Les injonctions sociétales contemporaines les invitent à évoluer vers un autre type de parentalité mais un progrès dans ce sens ne va pas de soi. En effet, l'extension du chômage a bouleversé leur identité traditionnelle d'homme et de père, ce qui a eu des conséquences sur le rôle joué par les femmes et sur l'éducation des enfants.

---

<sup>1</sup> D. d'Ursel, *La médiation entre tradition et modernité familiales. Le défi de la médiation pour tous, par une prise en compte des modèles familiaux, des valeurs et des cultures*, UCL/Presses universitaires de Louvain, 2010, p. 35.

<sup>2</sup> D. d'Ursel, *op.cit.*, p. 42.

A partir essentiellement de deux enquêtes de terrain menées dans l'ancien bassin minier du Hainaut et du Nord de la France d'une part et en région bruxelloise d'autre part, les lignes<sup>3</sup> qui suivent visent à décrire comment, sur fond de difficultés sociales et identitaires, les hommes issus de milieu précaire se situent par rapport aux défis modernes de la paternité. Ces lignes visent également à décrire en quoi l'ajustement aux exigences familiales contemporaines s'avère réellement problématique dans ces milieux moins favorisés.

## I. PERSISTANCE DE LA FIGURE PATERNELLE TRADITIONNELLE EN MILIEU POPULAIRE : UNE RÉALITÉ PEU DÉCRITE PAR LES CHERCHEURS

En milieu aisé ou du moins culturellement favorisé les nouvelles dynamiques familiales seraient mieux assimilées<sup>4</sup>. Par contre, dans les milieux dits plus traditionnels tels que les milieux ouvriers et les milieux d'immigration, les modèles plus égalitaires de parenté auraient plus de mal à s'implanter<sup>5</sup>.

Pour d'Ursel<sup>6</sup> et Jamouille<sup>7</sup> cette persistance de modèles familiaux traditionnels au sein d'une large frange de la population est relativement peu décrite par les chercheurs.

---

<sup>3</sup> Le contenu de cette analyse s'inspire principalement du livre de P. Jamouille *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*. Paris, La découverte / Poche, 2008 ; et secondairement de l'ouvrage de D. d'Ursel, *op. cit.* Ces auteurs décrivent la situation des familles issues de milieux populaires. Pascale Jamouille analyse plus particulièrement la réalité des familles vivant dans un ancien bassin minier du Hainaut et du Nord de la France, dans des cités ouvrières réaménagées en ensembles de logements sociaux. Quant à Damien d'Ursel, il se penche sur les familles issues de l'immigration vivant en région bruxelloise.

<sup>4</sup> D. d'Ursel, *op. cit.*, p. 35.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 35.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 42.

<sup>7</sup> P. Jamouille, *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*. Paris, La découverte / Poche, 2008, 133.

Plusieurs raisons président à cet état de choses<sup>8</sup> :

- certains observateurs se basent sur des recherches réalisées essentiellement en milieu aisé lequel s'avère plus réceptif aux nouvelles valeurs familiales émergentes<sup>9</sup>;
- le contact avec les milieux traditionnels s'avère généralement plus difficile, ce public ne livrant pas facilement à un professionnel des détails sur sa réalité familiale ;
- enfin, selon d'Ursel : « dans les milieux considérés a priori comme traditionnels (milieux de l'immigration, milieux ouvriers...), ceux et celles qui acceptent quand même de s'engager dans une démarche d'aide sur un plan relationnel ou psychologique, qui acceptent de témoigner au contact d'un chercheur ou qui, dans un groupe de parole par exemple, arrivent à se faire le mieux entendre et comprendre, sont le plus souvent eux-mêmes en relatif décalage idéologique par rapport au reste de leur communauté, ou auront développé souvent, par les circonstances de la vie, une certaine capacité à endosser des identités multiples, entre tradition et modernité »<sup>10</sup>.

---

<sup>8</sup> D. d'Ursel, *op. cit.*, p. 43

<sup>9</sup> «Les transformations récentes de la figure paternelle dans les familles populaires sont peu connues des chercheurs et des professionnels de l'intervention, généralement plus avertis des évolutions des paternités bourgeoises ». P. Jamouille, *op. cit.*, p. 133.

<sup>10</sup> D. d'Ursel, *op. cit.*, p. 43.

## II. LA PATERNITÉ TRADITIONNELLE BOUSCULÉE

Comme on le voit, un grand nombre de familles traditionnelles<sup>11</sup> semblent rester à l'écart des nouvelles dynamiques familiales. Sur base des enquêtes menées sur le terrain par d'Ursel<sup>12</sup> et Jamoulle<sup>13</sup>, interrogeons plus particulièrement la situation vécue par les pères imprégnés de ces modèles plus traditionnels.

Lorsque les hommes travaillaient dans l'industrie, ils détenaient force, pouvoir et autorité au sein de la famille. Sur eux reposait l'assurance de rentrées financières. Depuis les années 70 avec la désindustrialisation et la crise de l'emploi qui ont touché la population la moins qualifiée<sup>14</sup>, beaucoup d'hommes ont perdu leur travail et du même coup le fondement de leur identité sociale, professionnelle et familiale<sup>15</sup>. Au sein de la famille, les rôles sexuels traditionnels ont été bouleversés et l'image des pères fragilisée<sup>16</sup>. Des hommes, parce qu'ils étaient au chômage se sont vus déçus de leur place de chef de famille. D'autres ont mal vécu le fait de se retrouver au foyer dans les espaces traditionnellement réservés aux femmes<sup>17</sup>.

Travaillant avec ce public, une médiatrice d'origine marocaine constate que les hommes ont perdu tous leurs « attributs traditionnels (...) : représentation sociale, pourvoyeur de revenus, autorité. Ils ont tout perdu »<sup>18</sup>.

---

<sup>11</sup> « La notion de 'tradition familiale' s'entend pour désigner les modes familiaux relativement divers, mais qui ont en commun de relever d'une logique antérieure au modèle familial émergeant à partir des années 1960-1970 dans les sociétés occidentales. La notion de 'modernité familiale' renverra quant à elle à cette nouvelle rationalité à l'œuvre depuis lors ». D. d'Ursel, *op.cit.* p. 14.

<sup>12</sup> D. d'Ursel, *op.cit.*

<sup>13</sup> P. Jamoulle, *op.cit.*

<sup>14</sup> D. d'Ursel, *op. cit.*, p. 94.

<sup>15</sup> P. Jamoulle, *op. cit.*, p. 52.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 152.

<sup>17</sup> « Mon père, (...). L'autorité à la maison, c'était lui. C'était sévère (...). Quelque chose a changé quand il a perdu son travail (...). Il a commencé à voir qu'il n'avait plus beaucoup de pouvoir (...). Et là, on n'a rien vu. Il ne disait rien. Il s'est fait une dépression, tout seul. On l'a retrouvé mort. » P. Jamoulle, *op.cit.*, p. 152.

<sup>18</sup> D. d'Ursel, *op. cit.*, p. 94.

### III. AU FOYER, LA MÈRE S'IMPOSE

Alors que la mise au chômage a atteint les hommes dans leur identité, pour les femmes au contraire, le retour au foyer les a plutôt renforcées dans leur rôle social de mère. S'occuper des enfants donne « du sens à leur vie »<sup>19</sup> et augmente « leur estime d'elles-mêmes »<sup>20</sup>. L'impossibilité pour les hommes de subvenir aux besoins de la famille les a propulsées à la tête de l'espace domestique. De ce fait, elles prennent de plus en plus de décisions et outre l'éducation des enfants, ce sont elles qui gèrent les ressources financières et les relations avec les institutions<sup>21</sup>. Claude Dubar<sup>22</sup> parle à ce propos de « féminisme pratique » pour qualifier cette influence grandissante des femmes au sein de l'espace familial.

Dans ces circonstances, naissent des tensions entre les hommes et les femmes. Beaucoup de femmes reprochent aux hommes de ne pas suffisamment leur apporter de l'aide dans la gestion du foyer. Elles voudraient les voir prendre plus de place mais paradoxalement, elles ne se sentent pas forcément disposées à leur en laisser<sup>23</sup>. Dans les couples, explique Jamouille « chacun vit dans l'inquiétude de se retrouver dominé par l'autre. Des femmes infantilisent et disqualifient leur conjoint, des hommes frappent, se désintéressent de leurs enfants (...) »<sup>24</sup>.

---

<sup>19</sup> P. Jamouille, *op. cit.*, p. 175.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 175.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 283.

<sup>22</sup> Cité par Jamouille, *op. cit.* p. 153.

<sup>23</sup> P. Jamouille, *op. cit.*, p. 188.

<sup>24</sup> *Ibidem*, pp. 154 – 155.

## IV. FACE À LA TUTELLE FÉMININE, LA RÉACTION DES PÈRES

Des hommes, surtout s'ils se retrouvent en situation précaire (séparation, absence ou irrégularité de revenus, maladie) auraient plutôt tendance à se sentir exclus et délégitimés de ces univers gouvernés par les mères. Puisque celles-ci gèrent les allocations sociales, certains ont l'impression qu'elles peuvent se passer d'eux<sup>25</sup>. Comme l'exprime Ludo, ce jeune homme d'une trentaine d'années vivant dans une cité occupée essentiellement par des familles « matri-centrées »<sup>26</sup> : « Pour les mères ici, il n'y a pas besoin du père »<sup>27</sup>. Ou Marc : « Qu'est-ce que tu veux qu'elles fassent d'un homme ? Elles n'ont plus rien à en tirer ! Quand la femme a de quoi vivre avec le CPAS, l'homme n'est plus indispensable »<sup>28</sup>.

Confrontés à des univers domestique et institutionnel généralement investis par les femmes, les hommes ont tendance à perdre confiance en eux et dans les intervenants<sup>29</sup>.

## V. L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Quand leur rôle se fragilise, il arrive que des pères se désimpliquent de l'éducation des enfants<sup>30</sup>. Ils aiment leurs enfants mais submergés par leurs propres difficultés, ils n'arrivent pas à leur parler ni à les écouter<sup>31</sup>. Des mères peuvent alors monter les enfants contre eux<sup>32</sup> et les enfants confrontés au seul modèle maternel grandissent sans limites. Dans les cités sociales décrites par Jamouille,

---

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 162.

<sup>26</sup> P. Jamouille, *op.cit.*

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 154.

<sup>28</sup> *Ibidem*, p. 154.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 283.

<sup>30</sup> P. Jamouille, *op. cit.*, p. 159.

<sup>31</sup> *Ibidem*, p. 157.

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 160.

un grand nombre de jeunes évoluent ainsi dans des lieux de vie essentiellement dirigés par la mère. Élevés par des femmes qui souvent méprisent l'homme ils grandissent loin de modèles masculins et paternels structurants<sup>33</sup>. Selon Jamouille, « certains n'arrivent pas à se projeter dans des pères qui ne se sont pas occupés d'eux ou qui sont disqualifiés par leur mère »<sup>34</sup>. On peut dès lors s'interroger sur ce que deviennent ces jeunes, filles et garçons, ayant grandi avec une figure paternelle présentée ou vécue comme défaillante<sup>35</sup>. Quel rôle parental ont-ils intégré et de quelle manière vont-ils l'assumer ?

### VI. LA SÉPARATION<sup>36</sup>

Le monopole féminin dans l'éducation des enfants peut se voir encore renforcé du fait de la séparation. En général, la mère a la garde des enfants et revendique à ce titre le droit exclusif à leur éducation. Beaucoup d'hommes s'ils veulent continuer à exercer leur rôle de père après la séparation doivent pouvoir être capables d'en persuader leur femme. Mais devant la difficulté, un grand nombre se décourage et baisse les bras. Comme l'explique Jamouille « pour rester pères, ils doivent développer des capacités de négociation importantes avec elle [la mère]. Même si elle continue à les instituer comme père (ce qui semble loin d'être la majorité des situations), ils ont le sentiment d'avoir perdu la maîtrise de la relation avec leurs enfants. Pour les voir et les éduquer, ils sont très dépendants des bonnes relations qu'ils peuvent maintenir avec leur ex-femme. Quand ils ont peu de savoir-faire sur le plan de la négociation coparentale, ils ont tendance à se sentir tout à fait impuissants, et à lâcher prise, les conflits de coparentalité se soldant alors par des ruptures avec leurs enfants »<sup>37</sup>. A ce propos, le lien du père avec ses enfants serait d'autant plus facilement rompu après une séparation que dans les familles précaires, les conflits se résolvent généralement par une rupture nette plutôt que par la négociation<sup>38</sup>.

---

<sup>33</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>34</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>35</sup> *Ibidem*, p. 189.

<sup>36</sup> *Ibidem*, p. 167.

<sup>37</sup> *Ibidem*.

<sup>38</sup> B. Bawin-Legros citée par P. Jamouille, *op. cit.*, p. 167.

Pour ces raisons, dans les familles des cités ouvrières décrites par Jamouille, les séparations conjugales empêchent généralement le lien paternel de perdurer. Pour ces raisons également, on comprend que des pères traditionnels éprouvent des difficultés à rallier le nouveau modèle paternel émergeant.

## VII. LES RELATIONS DISTANTES DE LA PATERNITÉ TRADITIONNELLE

Outre les problèmes de séparation et le monopole féminin au foyer, la profonde inscription des rôles impartis aux hommes et aux femmes dans les milieux précaires augmente la difficulté pour les pères d'évoluer vers une paternité plus moderne.

Alors que les nouvelles logiques familiales les invitent à devenir plus aptes à négocier, un grand nombre d'entre eux peine à se défaire des modèles anciens. Se basant sur le témoignage d'hommes vivant en cité sociale, Jamouille rapporte que « beaucoup de pères disent avoir grandi avec une image de la masculinité et de la paternité qui exclut le dialogue, l'éducation se confondant avec l'imposition des règles de vie. Le père dissimule sa tendresse surtout vis-à-vis des garçons qu'il est censé endurcir (...). Par respect et par crainte, le fils cache ses ennuis et ses difficultés existentielles au père, tandis que le père fait de même, se présentant comme un roc solide, inébranlable (...). Ces pères sont habitués aux interactions familiales silencieuses. Ils n'ont jamais appris à parler de leurs sentiments parce qu'il n'y a jamais eu personne pour les écouter »<sup>39</sup>.

## VIII. EVOLUTION DES MODÈLES

Comme on le voit, beaucoup d'hommes pétris de schémas relationnels anciens ont tendance à reproduire avec leurs enfants les relations distantes vécues avec leur père.

Il y a pourtant une évolution. Selon Jamouille<sup>40</sup>, de nombreux pères issus de milieu précaire se rendent compte que leurs idées sur l'éducation n'étaient pas forcément les bonnes. Certains hésitent ainsi entre deux modèles : celui de l'autorité dure et distante héritée de l'époque industrielle et la forme contemporaine plus « affective » et « relationnelle »<sup>41</sup>. S'ils usent d'une autorité dure et brutale, ils ne sont plus soutenus par la société qui actuellement prône la relation, le dialogue et la négociation. Selon des hommes des cités sociales interviewés par Jamouille, le rôle du père aurait changé : « aujourd'hui, assumer ses enfants ne serait pas seulement 'rapporter l'argent pour qu'ils ne manquent de rien' et les 'redresser' par force en cas d'écart de conduite. 'Assumer' serait s'impliquer dans des relations avec lui [l'enfant] »<sup>42</sup>. A partir de cette position nouvelle, il devient alors possible au père de se faire respecter par la discussion plutôt que par l'imposition et la domination<sup>43</sup>.

Mais ce changement s'effectuera plus ou moins facilement en fonction de la réalité subjective vécue par le père. En effet, des pères ont évolué parce qu'ils avaient les ressources nécessaires pour le faire : un couple stable, un appui du réseau social et assez de confiance en eux-mêmes. D'autres, par contre, n'ont pas eu ces ressources parce qu'ils se sont sentis trop seuls, « insécurisés », « délégitimés » par la mère et les enfants<sup>44</sup>. Parmi ceux-ci certains se sont rigidifiés dans les pratiques autoritaires et brutalisantes du passé. D'autres enfin, parce qu'ils étaient déprimés, n'ont pas eu la force d'intégrer le genre de paternité qu'ils auraient souhaitée<sup>45</sup>.

---

<sup>40</sup> *Ibidem*, p. 150.

<sup>41</sup> *Ibidem*, pp. 133, 149.

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 151.

<sup>43</sup> *Ibidem*.

<sup>44</sup> *Ibidem*.

<sup>45</sup> *Ibidem*.



## CONCLUSION

Une frange de la recherche décrit le modèle paternel émergeant comme s'il était le seul existant. Or, selon d'autres chercheurs, l'évolution de modèles parentaux s'effectue de manière très inégale et de larges poches de comportements familiaux traditionnels subsistent dans les milieux précaires.

En effet, alors que le contexte sociétal actuel invite les hommes à évoluer vers un style de paternité plus négociée, beaucoup d'entre eux issus de milieu précaire, parce que le recul de l'emploi les a placés dans un état de grande fragilité existentielle, peinent à changer. Pour certains cependant, la traversée des crises les amène à se défaire des styles anciens de la paternité. D'autres par contre hésitent entre les deux modèles. Mais de manière générale, la façon dont chaque père évoluera dépendra de ses ressources personnelles et de celles trouvées autour de lui.

Devant ce constat, quel soutien apporter aux hommes issus de milieux précaires ? D'Ursel préconise la création d'espaces où les pères mais aussi les mères auraient l'occasion de prendre du recul par rapport à leur situation. Pour l'auteur, ce serait « un lieu de parole et d'échange sur les parcours de vie de chacun », (...) « un lieu qui permette de mettre des mots sur les différentes manières de voir la famille et la place que chacun peut y tenir »<sup>46</sup>.

Dans cette optique et dans le contexte plus global du soutien à la parentalité, des groupes de parole pour parents<sup>47</sup> ont été mis en place il y a quelques années par différentes institutions. On observe cependant sur le terrain que ces groupes sont fréquentés essentiellement par des femmes<sup>48 49</sup>. Comment dès lors attirer les pères, surtout ceux issus des milieux ouvriers et immigrés ?

---

<sup>46</sup> D. d'Ursel, *op.cit.*, p. 245

<sup>47</sup> B. Matton, *Signe des transformations familiales : les groupes de parole pour parents, CPCP, 2010.*

<sup>48</sup> *Ibidem.*

<sup>49</sup> C. Sellenet, *La parentalité décryptée. Pertinence et dérive d'un concept, Paris, L'Harmattan, 2007, p. 119.*

Des groupes pour pères ont bien été créés mais leur succès reste mitigé. Cela viendrait du fait que les activités pour hommes se calquent en général sur les activités organisées pour femmes, relèvent certains chercheurs<sup>50</sup>. Pour éviter cet écueil, Mackiewicz<sup>51</sup> suggère de multiplier les ateliers dans lesquels les pères seraient invités à réaliser des choses concrètes. En effet, pour ces hommes habitués plus à produire qu'à s'exprimer, une activité de ce type constituerait un meilleur support à la parole<sup>52</sup>. Pour Sellenet « c'est donc par le « faire », par la production du beau, que ces pères pourront de nouveau être mobilisés et valorisés »<sup>53</sup>.

Afin d'aider le père à développer un meilleur lien avec ses enfants, d'autres chercheurs préconisent également des activités où pères et enfants seraient présents<sup>54</sup>.

Enfin, concernant les groupes de parole pour parents, d'Ursel pose la question de « la neutralité des intervenants »<sup>55</sup>. En effet, dans ces groupes fréquentés essentiellement par des mères, le discours de celles-ci n'est pas forcément valorisant pour les pères<sup>56</sup>. Or l'idéologie à l'œuvre dans les nouveaux modèles familiaux et partagée par les professionnels du champ psycho-social notamment, valorise des qualités essentiellement féminines telles que les dispositions au dialogue, à la remise en question et à l'expression des émotions. On peut dès lors se demander si une connivence implicite ne s'établirait pas entre les intervenants et les participantes au groupe de parole ; ce qui conduirait les professionnels à davantage légitimer le comportement et le discours des femmes dont ils partagent *in fine* les mêmes valeurs. Cela contribuerait ainsi à réserver plus de place aux difficultés rencontrées par les femmes, à conforter une grande partie d'entre elles dans leur position « contre » les pères et à aug-

---

<sup>50</sup> Dominic Bizot cité par Sellenet, *op. cit.*, p. 121.

<sup>51</sup> Mackiewicz (2003) cité par C. Sellenet, *op.cit.*,p. 121-122.

<sup>52</sup> Des activités dans ce sens existent déjà. Il s'agit notamment d'ateliers axés sur la photographie de leurs enfants (Cf C. Sellenet, *op.cit.*, pp. 121-122) et sur la fabrication de jouets (au GAFFI, 7 rue de la Fraternité, 1030 Bruxelles).

<sup>53</sup> C. Sellenet, *op.cit.*, pp. 121-122.

<sup>54</sup> C. Sellenet, *op.cit.*, p. 121.

<sup>55</sup> D. d'Ursel, *op.cit.*, p. 67.

**14** <sup>56</sup> C. Sellenet, *Animer des groupes de parole de parents. Silence... On parle, Paris, l'Harmattan, p. 137.*

menter enfin le malaise des hommes et leur réticence à participer à un groupe de parole. Pour supprimer ce biais et mettre les pères plus à l'aise, d'Ursel suggère d'engager plus d'effectifs masculins<sup>57</sup> parmi les intervenants travaillant avec les familles. Mais au-delà de cet aspect, l'auteur précise que « seule une réelle *prise de distance* de ces intervenants, qu'ils soient hommes ou femmes, par rapport à un tel contexte idéologique, permettrait (...) aux hommes traditionnels de se sentir mieux écoutés, et accueillis »<sup>58</sup>.

---

<sup>57</sup> D. d'Ursel, *op.cit.*, p. 113.

<sup>58</sup> *Ibidem.*



BIBLIOGRAPHIE

D'URSEL, D., *La médiation entre traditions et modernités familiales. Le défi de la médiation pour tous, par une prise en compte des modèles familiaux, des valeurs et des cultures*, UCL/Presses universitaires de Louvain, 2010.

JAMOULLE, P., *Des hommes sur le fil. La construction de l'identité masculine en milieux précaires*. Paris, La découverte / Poche, 2008.

SCHWARTZ, O., *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, Quadriga/PUF, 2009.

SELLENET, C., *Animer des groupes de parole pour parents. Silence... On parle !* Paris, L'Harmattan, 2004.

SELLENET, C., *La parentalité décryptée. Pertinence et dérives d'un concept*, Paris, L'Harmattan, 2007.

Auteur : Bernadette Matton  
Novembre 2011

### **DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !**

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,  
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.



Avec le soutien du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles





**Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation**

**Rue des Deux Eglises 45 - 1000 Bruxelles**

**Tél. : 02/238 01 00**

**[info@cpcp.be](mailto:info@cpcp.be)**